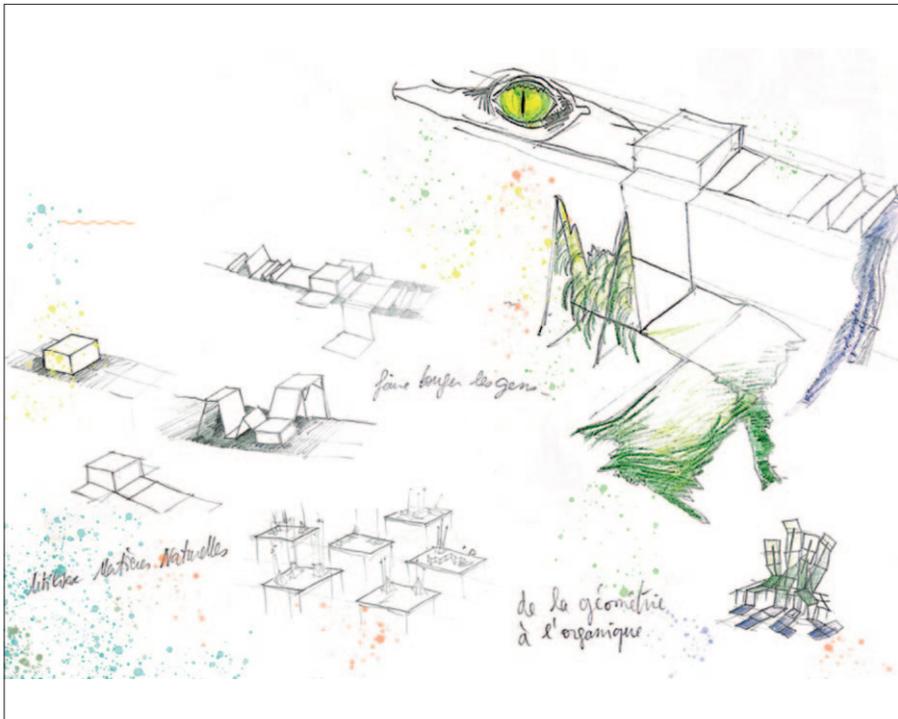


## Valentina Arce en chemin vers le vivant

En classe, la compagnie francilienne entend explorer les questions écologiques sans catastrophisme, en faisant appel aux sens et aux souvenirs.



La scénographe Jane Joyet imagine un dispositif qui fera entrer la nature dans la salle de classe.

Depuis bientôt 20 ans, la compagnie Théâtre du Shabano porte sa recherche sur des écritures de plateau pluridisciplinaires (texte, image, son, marionnette, ombre...). Au fil de ses tournées, au contact des enfants, la metteuse en scène Valentina Arce a fait le constat qu'en milieu scolaire, « il y a peu de place pour ce qui relève du sensoriel, de l'expression physique et de l'émotion ». Le recueil de la parole est donc au fondement de son projet. En 2020-2021, suite au premier confinement, une résidence en collège lui a permis d'être en immersion avec des collégiens en ateliers de philosophie, pour la création d'une écriture de plateau autour de la notion de changement. Des thématiques sociétales très débattues, comme les questions de genre ou d'identité ont resurgi, mais, très vite, Valentina Arce a vu affleurer un autre sujet. « J'ai rencontré des jeunes qui ont partagé avec moi leurs angoisses sur la question écologique et climatique. J'ai trouvé que leur réflexion était urgente, puissante, nécessaire, et demandait à se prolonger en leur apportant de l'espoir. » Pour l'artiste, dont *Le Bleu des abeilles* tourne encore cette saison,

ce nouveau projet devait « se tenir loin de tout catastrophisme, en marge des chiffres et des jugements hâtifs, en ouvrant une fenêtre sur le sensible, le sensoriel, et une proximité avec les ateliers philosophiques que nous menions ».

### En immersion en classe

Dans sa recherche, elle croise l'ouvrage du philosophe Jean-Philippe Pierron, *Je est un nous - Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant* (Éditions Actes Sud, Mondes sauvages) qui lui apporte « une réflexion autour du vivant, porteuse, vivifiante et poétique ». L'ancien collaborateur de Christian Duchange au sein de la compagnie L'Artifice, ex-président de La Minoterie, a inventé la notion d'écobiographie. Celle-ci révèle à Valentina Arce une partie occultée de sa propre histoire, oubliée, enfouie dans ses souvenirs. *Mon père est né au bord de l'Amazonie, c'est sans doute pour cela que le chant de cette forêt résonne toujours dans ma mémoire*, assure-t-elle. *Aujourd'hui plongée dans ma vie citadine, j'avais quasiment oublié cette forêt de mon enfance.* Elle imagine alors son projet comme « un moment

scénique sensoriel, visuel, olfactif, tactile et auditif. J'aimerais que cette forme théâtrale légère fasse irruption dans la salle de classe pour vivre une expérience immersive avec les élèves, afin de d'expérimenter ensemble au contact de récits écobiographiques puissants, une autre manière de cohabiter avec le vivant. » L'objectif sera de travailler sur l'émotion première, sensorielle, qui surgira des nappes sonores générées par le régisseur/bruiteur. La scénographie, légère, utilisera aussi le mobilier de la salle de classe. La participation des élèves sera sollicitée, à travers la scénographie, à laquelle ils participeront, et une expérience de « soundpainting ». Tout le projet et l'action pédagogique, qui pourra être déployée, seront centrés sur l'éco-biographie de chacun, son propre rapport à la nature dans son histoire vécue et celle de sa famille. La compagnie est soutenue par le Théâtre Halle Roublot (94) et le Théâtre Antoine Watteau à Nogent sur Marne (94), mais elle demeure en recherche de coproductions et préachats pour un projet qui verra le jour en décembre 2023-janvier 2024. ■

CYRILLE PLANSON

# LA JEUNESSE, FACE AU « VIVANT »

**S**’il est une thématique émergente, qui suscite bon nombre de projets de création, c’est bien celle du « vivant », de notre lien à la nature, à la faune et à la flore, au paysage... Et parfois même à la dimension sacrée de cette connexion entre l’homme et son environnement. Ces projets sont portés par l’engagement d’artistes sur la question du développement durable, de la lutte contre le réchauffement climatique ou encore du respect de la biodiversité. On pourrait imaginer là un acte militant, relevant d’un théâtre résolument politique. La réalité est sans doute différente. Dans leur adresse à l’enfance, les artistes voient un sujet dont la dimension poétique est affirmée et une opportunité de se connecter à d’autres univers, notamment celui de la recherche. La crise sanitaire a accéléré le mouvement engagé, ou a permis à des projets qui n’auraient vu le jour que dans quelques années d’émerger de manière aussi inattendue que joyeuse, si l’on écoute celles et ceux qui les portent.

## RETOUR SUR SOI

Avant d’adapter pour le théâtre *Pister les créatures fabuleuses* (éditions Bayard), Pauline Ringead se souvient d’avoir été une lectrice passionnée de l’ouvrage éponyme de Baptiste Morizot, enseignant-chercheur en philosophie, maître de conférences à l’université d’Aix-Marseille et pisteur à ses heures. L’idée de la « trace » a émergé et s’est cristallisée chez la metteuse en scène au gré de balades autour de sa maison, dans les bois, avec ses deux enfants de 7 et 10 ans, lors du premier confinement. « *J’ai vu combien l’attention que nous portions aux traces transformait nos promenades, confie-t-elle. Et combien les enfants en étaient fascinés, d’une vraie et belle attention ; une attention joyeuse.* » À travers cela, elle interroge « *ce qui dépasse le naturel, ce qui nous fait rêver. Pour faire, en quelque sorte, justice au vivant* ». Comme un retour sur soi, inattendu et salutaire, à un moment où la nature – par sa proximité ou son éloignement – a repris une place dans la vie de chacun.

On pourrait croire à une mode. Mais, les récentes créations jeune public sur la nature et l’environnement s’inscrivent dans d’autres cheminements.

PAR CYRILLE PLANSON

Annabelle Sergent devait mettre en scène *Givrée*, une « *tragédie burlesque* » écrite par Karin Serres en 2008 et jamais portée au plateau. « *Mais il s’agit d’abord d’une histoire d’enfermement, observe-t-elle. Aurions-nous envie, artistes et public, de nous replonger dans cela en 2023, après plus de deux ans de crise sanitaire, l’épreuve des confinements successifs ? Honnêtement, non* », estime la metteuse en scène. Annabelle Sergent s’est alors laissé guider par ses rêves, surgissant pendant ces périodes de doute et d’enfermement liées au covid. Elle voit alors émerger des images de nature, de grandes plaines... Fruit d’un travail de recherche autour du vivant avec l’autrice Karin Serres, *Sauvage* a été créé début mars. Il marque un retour au « seule en scène » pour la comédienne et metteuse en scène. « *Cette pièce, c’est la prise de parole d’une fille qui convoque son imaginaire pour survivre, se libérer et retrouver sa part d’animalité. Elle convoque la magie, le merveilleux, le sauvage donc, et une forme d’écoféminisme* », explique-t-elle.

## PARTAGER UN ESPOIR

Pour l’artiste Valentina Arce, la recherche n’était pas non plus dirigée vers l’écologie. C’est l’intérêt des jeunes pour ces sujets qui l’a conduite sur un tout autre projet que celui qu’elle imaginait créer. Le recueil de leur parole est au fondement de son projet. En 2020-2021, à la suite du



AMÉLIE CHANAT

### Sauvage, mis en scène et interprété par Annabelle Sergent (2023)

premier confinement, une résidence en collège lui a permis d'être en immersion avec des collégiens en ateliers de philosophie pour la création d'une écriture de plateau autour de la notion de changement. Des thématiques sociales très débattues, comme les questions de genre ou d'identité ont resurgi, mais, très vite, Valentina Arce a vu affleurer un autre sujet : *« J'ai rencontré des jeunes qui ont partagé avec moi leurs angoisses sur la question écologique et climatique. J'ai trouvé que leur réflexion était urgente, puissante, nécessaire, et demandait à se prolonger en leur apportant de l'espoir. »* Elle aussi croise un texte, l'ouvrage du philosophe Jean-Philippe Pierron, *Je est un nous - Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant* (éditions Actes Sud), qui lui apporte *« une réflexion autour du vivant, porteuse, vivifiante et poétique »*. Il porte alors le concept d'écobiographie, qui révèle à l'artiste franco-péruvienne une partie occultée de sa propre histoire, oubliée, enfouie dans ses souvenirs : *« Mon père est né au bord de l'Amazone, c'est sans doute pour cela que le chant de cette forêt résonne toujours dans ma mémoire, assure-t-elle. Aujourd'hui, plongée dans ma vie citadine, j'y repense plus qu'avant. »* Dans cette équation de l'adresse au jeune public, et dans la réflexion

qui anime les artistes, la question de ce que l'on veut transmettre revient sans cesse. Dans un monde incertain, où des scénarios parfois très sombres circulent, tous s'accordent à vouloir transmettre de l'espoir et de l'allant aux jeunes générations. Pour Valentina Arce, son projet devait *« se tenir loin de tout catastrophisme, en marge des chiffres et des jugements hâtifs, en ouvrant une fenêtre sur le sensible, ce qui relève du sensoriel »*. Auteur de *L'Île des jamais trop tard*, un conte symphonique récemment créé au Théâtre national de Bretagne, à Rennes (Ille-et-Vilaine), Stéphane Michaka a travaillé sur la thématique de la préservation des océans, avec en corollaire l'effondrement de la biodiversité et la montée du niveau des mers. *« J'ai vraiment beaucoup cogité sur tout cela, sourit-il. J'ai même revu et modifié la fin de mon texte. Dans la première version, l'île de mon héroïne, Sarah, est engloutie par la montée des eaux. Sa maison, ses parents, disparaissent de la sorte. Nous avons repris cela. L'idée n'est pas de désespérer les enfants, en effet, mais de les rendre attentifs à ce sujet. Et militants. Je veux vraiment que les jeunes ressortent du spectacle avec la sensation d'avoir suivi une histoire qui les galvanise, qui leur donne l'envie de passer à l'action. »* L'espoir d'un avenir. ♦